Les “Essais” furent-ils censurés par Rome en 1581?

Franco Giacone

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/276>

DOI : 10.4000/studifrancesi.276

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2015

Pagination : 3-21

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Franco Giacone, « Les “Essais” furent-ils censurés par Rome en 1581? », *Studi Francesi* [En ligne], 175 (LIX | I) | 2015, mis en ligne le 01 avril 2016, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/276> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.276>

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

À la mémoire de Lionello Sozzi
un savant, un ami

Les “Essais” furent-ils censurés par Rome en 1581?

Abstract

In 1996, Peter Godman made the important discovery of the ‘Censorship’ manuscript of Montaigne’s *Essais* (1581), in the “C Protocol” of the Congregation Archive for the Faith Doctrine (1581). In our article, we will try to answer the title question – obviously a rhetorical one, implying its denial. This will emerge from our investigation of the document’s material features: the paper size, the editors’ handwriting, the erasures, and the language of the text. The characteristics of the volume – its opening alphabetical index and the heterogeneous nature of the other related documents – can only raise doubts about the nature of this document. So, we will be witnesses of the following twist: we may assume that the document is not the “Censorship of the *Essais*”, but a report requested by the Sacred Palace Master from two ‘censors’, which was not followed by the Congregation Index. In fact, the name of Montaigne does not appear in any of the numerous lists of books judged as heterodox compiled during the sixteenth century.

Nombreux sont les historiens de la littérature et les philosophes¹ qui se sont rendus dans les Archives du Vatican (Sacrée Congrégation pour la Doctrine de la Foi)² à partir de 1998, date de la découverte officielle par Peter Godman de la «Censure des *Essais*» de Montaigne³, pour voir ce célèbre manuscrit. Mais curieusement, personne ne s’est soucié du contexte de ce document. Et depuis lors, personne n’a signalé ses nombreuses anomalies. Seul S. Ricci a remarqué, en examinant la graphie, la présence de deux «censeurs»⁴, que nous appellerons plutôt des «consulteurs ou consultants»⁵, selon la terminologie enregistrée dans le *Protocollo B*, à savoir «*consultores*».

Je tiens à remercier tout particulièrement Mgr Alejandro Cifres, directeur des Archives de la Congrégation de la Doctrine de la Foi, de m’avoir permis de publier les reproductions des documents originaux. Ma gratitude s’adresse aussi au directeur adjoint, le Docteur Daniel Ponziani.

Mes remerciements vont enfin à mes amis, Jean Céard, Jean Dupébe et Rita Romanelli pour leur soutien et leur aide providentiel.

(1) Voir J. R. ARMOGATHE et V. CARRAUD, *Les “Essais” de Montaigne dans les archives du Saint-Office*, in *Papes, Princes et Savants dans l’Europe Moderne. Mélanges à la Mémoire de Bruno Neveu*. Réunis par J.-Louis QUANTIN et J.-Claude WAQUET, Genève, Droz, 2007, pp. 79-96; J.-R. ARMOGATHE, *Montaigne et la censure Romaine: Julien L’Apostat, in Dieu à notre commerce et société. Montaigne et la Théologie*. Études publiées sous la direction de P. DESAN, Genève, Droz, 2008, pp. 251-258; S. RICCI,

Inquisitori, Censori, Filosofi sullo scenario della Controriforma, Roma, Salerno, 2008, p. 159 et suiv., mais aussi l’article *Montaigne, Michel Eyquem*, par S. RICCI publié dans le *Dizionario storico dell’Inquisizione* de A. PROSPERI, con la collaborazione di V. LAVENIA et J. TEDESCHI, Pisa, Normale, 2010, vol. 2, pp. 1067-1070.

(2) Nous abrégerons dès maintenant dans les notes ce long syntagme par l’acronyme ASCDF.

(3) Voir P. GODMAN, *The Saint as Censor, Robert Bellarmine between Inquisition and Index*, Leyden-Boston-Cologne, Brill, 2000, pp. 43-72.

(4) Voir *supra* n. 1, l’article *Montaigne, Michel Eyquem* cit., t. I, p. 1068, où S. Ricci, un des grands spécialistes italiens de Montaigne, utilise le mot «*censore*», pour désigner le lecteur, comprenant la langue française, choisi par le *Maestro del Sacro Palazzo* pour lire et juger les *Essais* du point de vue de l’orthodoxie.

Les *Protocolli* forment quantitativement la partie la plus importante des matériaux présents dans les *ASCDF* où se trouvent réunies les Archives du Saint-Office et celles de la Sacrée Congrégation de l'Index. Les *Protocolli*, dont il est ici question, ont d'abord pour fonction de réunir les documents qui servent de support aux Actes de la Congrégation de l'Index⁶. Nous reviendrons plus loin sur cette question.

Les deux consultants ont lu les *Essais* dans l'unique exemplaire confisqué à Montaigne le 30 novembre 1580, lors de son arrivée à Rome, ce qui n'a pas dû faciliter leur tâche. L'analyse du contexte du *Protocollo C*, contenant la «Censure des *Essais*», nous permet de faire apparaître le rapport italien de l'un des deux consultants du *De Republica Helvetiorum* (1577), Josias Simlerus (1530-1576): son écriture correspond parfaitement à celle du second consultant des *Essais*⁷.

Nous pouvons aussi, en passant, corriger le nom du traducteur français du *De Republica Helvetiorum* de Josias Simler (*Simlerus*)⁸, qui n'est pas Innocent Gentillet (1535-1595)⁹, mais Simon Goulart¹⁰ (1543-1628): ce dernier le précise lui-même dans sa correspondance avec Josias Simler dans les années 1574 et suivantes. Ce même Goulart censurera en 1595 l'édition des *Essais* publiée par François Le Fébure à Genève¹¹.

Revenons au manuscrit de la «Censure des *Essais*», qui couvre les feuillets 470r°+v° et 471r°+v° du *Protocollo C*, d'après l'ancienne numérotation, inscrite en haut et à droite du texte.

Les critiques d'aujourd'hui suivent la nouvelle numérotation 346r°+v°, et 347r°+v°, inscrite au bas des pages du côté droit: elle remonte aux années 1980-1990, lorsque les documents qui constituent ce *Protocollo* reçurent une nouvelle reliure¹². Nous suivrons pour notre part l'ancienne numérotation: elle nous permet de

(5) En latin «*consultores*».

(6) Voir l'article de E. REBELLATO, «*Congregazione dell'Indice*», in A. PROSPERI, *Dizionario storico dell'Inquisizione* cit., vol. 1, p. 386: «La Congregazione dell'Indice fu per tre secoli e mezzo, dalla fine del Cinquecento all'inizio del Novecento, l'organo centrale della Chiesa cattolica incaricato dell'emanazione degli *Indices librorum prohibitorum* e del controllo sulla circolazione libraria. Fu istituita nel concistoro del 5 marzo del 1571 con lo scopo di rivedere l'Indice tridentino del 1564, progetto al quale Pio V aspirava fin dall'inizio del suo pontificato, persequendo l'idea di un ritorno al rigore dell'indice romano del 1559. L'istituzione venne ratificata poco dopo dallo stesso Pio V con la costituzione *In apostolica* del 4 aprile 1571 e in seguito dal successore Gregorio XIII, il 13 settembre 1572, nella Bolla *Ut pestiferarum opinionum*, che esplicitava e fissava i compiti della nuova Congregazione. Essa doveva anzitutto chiarire i dubbi sorti in merito all'Indice tridentino e alle dieci regole premesse alla lista di proibizioni: aveva poi l'incarico di espurgare i libri sospetti: doveva inoltre inserire nell'Indice le opere proibite di recente e togliere quelle non più considerate pericolose e infine controllare la circolazione libraria [...]».

On peut lire ces procès-verbaux dans le *Protocollo A*, F.° 86.

(7) Voir *Index Alphabeticus Censurarum que in hoc volumine Continentur signato* [D barrato] C: *Iosias Simlerius*: fol. 163r°-164v°: rapport en italien, dont les remarques sont rédigées par deux mains différentes: la seconde aux feuillets 163v°-164r°

correspond parfaitement à celle qui a rédigé la deuxième partie du rapport sur les *Essais* de Montaigne.

(8) Josias Simlerus fut mis à l'Index d'Anvers en 1570: voir J.M. DE BUJANDA, *Index des Livres Interdits*, n. VII, p. 181 et p. 187; *Index de Rome*, en 1559, 1564.

(9) L'attribution à Innocent Gentillet (1535-1595) de la traduction de *La République des Suisses*, remonte au *Dictionnaire historique* de Bayle (1734), reprise ensuite en 1855 par *La France protestante* de Eug. et Em. Haag, plus récemment S. RICCI dans son livre *Inquisitori, Censori* cit., pp. 159-160, et F. GARAVINI dans le *Journal de voyage*, Paris, Gallimard, 1983, p. 430, sont de l'avis que la séquestration de *La République des Suisses* est due à l'hérésie du traducteur.

(10) Voir L. C. JONES, *Simon Goulart (1543-1628). Étude biographique et bibliographique*, Genève-Paris, Georg-Champion, 1917, pp. 13-14-18; 292-293; 300; 483-487: c'est Léonard Chester Jones, parmi les critiques du vingtième siècle, qui a très bien corrigé l'erreur. Sur Goulart, voir aussi le livre récent d'Ö. POT, *Simon Goulart. Un pasteur aux intérêts vastes comme le monde*, Genève, Droz, 2013.

(11) Voir F. GIACONE, *Gli "Essais" di Montaigne e la censura calvinista*, «Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance», XLVIII, 3 (1986), pp. 671-699.

(12) Le travail de reliure a été réalisé par le Monastero Esarchico di Santa Maria di Grottaferrata. *Congregazione d'Italia dei Monaci Basiliani di rito greco-ortodosso cattolico*.

constater une anomalie, le saut de feuillets. En effet, cent trente-six feuillets r^o+v^o semblent avoir sauté, c'est-à-dire deux cent soixante-douze feuillets entre la censure du dernier volume du *Theatrum vitae* (feuille 290) et la *censura sopra il libro dell'instabilità delle grandezze umane* del P. Onofrio Tarabini da Cusignola cominciato et quasi finito di stampar in Ravenna presso Francesco Tebaldi da Osimo (feuille 427). Pourquoi tous ces feuillets blancs? À quoi servaient-ils? Encore une question sans réponse plausible.

D'après la terminologie des Archives vaticanes, les *Protocolli* s'appliquent aux «[...] dénonciations, aux vœux des consultants, à la correspondance, en résumé à tous les documents ayant un rapport avec la condamnation des livres»¹³. Ils réunissent également les procès-verbaux des premières réunions de la Congrégation, procès-verbaux que l'on appellera par la suite *I Diari*.

La «découverte»¹⁴ par Peter Godman, en 1996, du manuscrit de ce que les spécialistes de Montaigne appellent la «Censure des *Essais*», a connu un grand retentissement en raison de la célébrité de l'auteur et de son œuvre, alors que le titre, tel qu'il apparaît dans le *Protocollo C*, se présente sous une forme presque cryptée – *In libr[um] sermone Gallico, impressu[m]* –, suivi d'un signe de croix¹⁵, du lieu de l'impression *Abourdeaus*, de la date de son impression, 1580, et du nom de l'auteur *auctore Michaelae de Montagnie*.

L'entrée en matière de ce texte de «censure» présente un certain nombre d'anomalies: tout d'abord, la graphie¹⁶ de l'en-tête; on ne la retrouvera que dans la numérotation longitudinale qui suit jusqu'au numéro 18 du premier feuillet (470r^o) et dans le second *titoletto* du dernier feuillet, marquant ainsi l'envoi. Nous sommes donc en présence d'une première anomalie correspondant à une première main, que l'on ne trouvera plus dans la suite de cette «Censure». Deuxième anomalie: la place de la préposition *A*, écrite en majuscule et collée à «bourdeaus», nom de la ville en minuscule, signe évident que le copiste du titre devait être un Italien, sans aucune connaissance de la langue et de la culture française. Dans le même esprit, mentionnons l'erreur de transcription du nom de Montaigne écrit *Montagnie*; enfin, le titre est en langue latine, alors que le texte est pour les trois quarts en langue italienne.

Après ce préambule, revenons à la description du manuscrit formé de quatre feuillets. Il a fait l'objet de nombreuses publications, de maints articles et commentaires publiés par les spécialistes de Montaigne du monde entier. Curieusement, à une époque qui cultive avec ferveur la numérisation, personne, à notre connaissance, n'a eu l'idée de publier la photographie de ce document. Nous la joignons à notre article. La vision directe suscitera sans doute des critiques et des questions, mais elle permettra au lecteur de constater diverses anomalies. Dans l'appendice, nous présentons aussi l'édition diplomatique de la «Censure des *Essais*» (1581), formée de

(13) Voir Fr. T. ESSER O.P.: *Inventario della Segreteria della S. Congregazione dell'Indice*, «brochure» consultable dans la salle de consultation des Archives de la Sacrée Congrégation de la Doctrine de la foi, au Palais du Saint Office au Vatican.

(14) Si ce substantif a été mis entre guillemets, c'est pour montrer qu'une telle découverte revient en première instance à un archiviste du Saint Office, et seulement en seconde instance à Godman lui-même; la chance a souri au chercheur néo-zélandais, car le manuscrit contenant ce qu'on appelle la «Censure sur les *Essais*» faisait partie du lot comprenant les censures à Machiavel et à

Bellarmin, qui étaient les véritables enjeux de sa recherche dans les *ASCDF*: voir P. GODMAN, *The Saint As Censor* cit., note 2, pp. 339-342 et *I segreti dell'Inquisizione*, Milano, Baldini Castoldi Dalai, 2004, p. 118; «Studies In Medieval and Reformation Thought», LXXX (2000), pp. 45-48; S. RICCI, *Inquisitori, Censori* cit., pp. 99-197.

(15) La croix signifie l'invocation au Christ.

(16) Je tiens à remercier tout particulièrement mon ancien collègue et ami Armando Petrucci, le grand spécialiste de paléographie, pour l'aide qu'il m'a fournie dans le repérage des différentes écritures présentes dans ce texte.

deux feuillets du manuscrit en question, à l'intention du lecteur peu familier avec la paléographie, pour qu'il puisse juger du bien-fondé de nos doutes sur sa qualité (voir Appendice).

Lorsque Montaigne arrive à Rome au mois de novembre 1580, l'autorité morale et religieuse du Saint-Siège est représentée par le Pape Grégoire XIII (1572-1585)¹⁷, de qui dépend aussi la Congrégation romaine de l'Inquisition, le Saint-Office: celle-ci exerce la censure ecclesiastica. Sous son pontificat, le cardinal Guglielmo Sirleto (1514-1585)¹⁸, excellent conoscisseur des langues bibliche (hébreu et araméen), devient le promoteur et l'idéologue de la nouvelle Congrégation de l'Index. Il s'agit de réformer l'Index et d'expurger des livres: le dominicain Sixte Fabri (1540-1594)¹⁹, originaire de Lucques en Toscane, occupe la fonction de *Maestro del Sacro Palazzo*²⁰

(17) Pour la notice sur ce pape, voir S. PAGANO, *Gregorio XIII, papa (Ugo Boncompagni)*, in A. PROSPERI, *Dizionario storico dell'Inquisizione* cit., t. II, pp. 730-731, mais aussi A. BORRAMEO, *Gregorio XIII, L'Enciclopedia dei Papi*, Roma, Istituto della Enciclopedia Italiana, 2008, pp. 180-202.

(18) Voir S. DITCHFIELD, in A. PROSPERI, *Dizionario storico dell'Inquisizione* cit., t. III, p. 1437.

(19) Voir la notice de R. GRISLEY in *Dizionario biografico degli Italiani*, Roma, Treccani, 1993, t. XLIII, pp. 759-764: il s'agit ici de Sisto Fabri O.P. (1540-1594). «Nacque il 4 agosto a Villa Basilica, vicino a Lucca; ma negli anni seguenti molto probabilmente la sua famiglia si trasferì a Napoli. In questa città infatti il F. il 20 febbraio 1556, prese l'abito domenicano, nel Convento di S. Caterina al Formello. Qui iniziò i suoi studi, arrivando a ricoprire la carica di terzo lettore per gli anni 1563 e 1564, continuò poi a studiare teologia e diritto canonico a Bologna. Nel 1571 entrò nelle grazie del maestro generale Serafino Cavalli, che lo volle come suo segretario; poco dopo lo creò provinciale di Terrasanta e, nel capitolo di Barcellona (1574) procuratore dell'Ordine. Nel 1576 il F. insegnava teologia all'Università di Roma. In quello stesso anno ebbe modo di far diretta conoscenza di Giordano Bruno, ospite a Roma presso il convento di S. Maria sopra Minerva, retto all'epoca dal Fabri. Continuava intanto la sua carriera all'interno dell'Ordine. Quando nel 1574, il Cavalli partì per una lunga serie di viaggi attraverso le varie province, lo scelse come vicario generale in sua assenza. E, rimanendo all'Estero il gran Maestro per diversi anni, il F. continuò a ricoprire quella carica. Fu confermato vicario generale il 21 novembre 1578, quando il Cavalli morì in Spagna, e il 16 gennaio 1579 papa Gregorio XIII, gli rinnovò l'incarico *ad interim*. Dovendo eleggersi il nuovo maestro generale, il F. era senz'altro favorito tra i probabili successori, ma Gregorio XIII accogliendo le pressioni del partito a lui contrario capeggiato dal Cardinale Michele Bonelli, volle impedire l'elezione vietando il voto libero e imponendo la scelta su una lista di quattro nomi da cui il F. era stato escluso. Così nel capitolo di Roma del 1580 fu eletto Paolo Constabili (Costabili), e il F. fu chiamato a succedergli come maestro del sacro Palazzo. In questa carica, ai vertici dell'Inquisizione, ebbe a occuparsi di Michel de Montaigne, di passaggio a Roma nel 1581. [...] Morto il Constabili nel settembre 1582, il papa non intervenne nelle nuove

elezioni del maestro generale dei domenicani, e il 28 maggio 1583 il capitolo scelse il Fabri. [...] Pochi mesi dopo l'elezione il Fabri si era messo in viaggio per una lunga visita alle province [...] Nel novembre 1586 decise di visitare le province spagnole. Rimase nella penisola iberica per due anni. [...] nel 1589 era a Barcellona quando lo raggiunse il perentorio ordine di Sisto V che lo richiamava a Roma. Giuntovi nel maggio 1589, il papa lo depose dalla carica di maestro generale, e il capitolo che intanto aveva fatto convocare il 21 maggio elesse il successore. A nulla valsero le pressioni provenienti dall'interno dell'Ordine, né quelle dello stesso re di Spagna Filippo II. [...] Le ragioni di quest'atto, maturato certamente da non breve tempo, vanno cercate nelle inimicizie che il F. aveva in curia [...]. Il Fabri si ritirò a Firenze, sotto la protezione del granduca Ferdinando I, con cui aveva rapporti di amicizia. Tornò a Roma probabilmente solo dopo la morte di Sisto V (27 agosto 1590) stabilendosi nel convento di Santa Sabina. Qui morì e fu sepolto il 16 giugno 1594».

Pour la bibliographie, voir: P. INNOCENTII TAURISANO, *Hierarchia Ordinis Praedicatorum*. Romae, Unio Typographica Manuzio, 1916, p. 11; *I domenicani in Lucca*, Lucca, Baroni, 1914, pp. 126-130; P. MORTIER, *Histoire des maîtres généraux de l'ordre des Frères Prêcheurs*, Paris, Picard, 1903-1914, t. V, pp. 629-660.

(20) Sur la charge de *Maestro du Sacré Palais*, voir G. MORONI, s.v. *Maestro del sacro Palazzo*, in *Dizionario di erudizione storico-ecclesiastica*, Venezia, Tipografia Emiliana, 1846, t. XLI, pp. 199-219; voir aussi l'art. de A. BORRAMEO in A. PROSPERI, *Dizionario storico dell'Inquisizione* cit., pp. 956-958: «Titolo portato sino al 1968 dal dignitario della corte pontificia incaricato di svolgere le funzioni di teologo del papa [...] Con il trascorrere del tempo è soprattutto nel campo della dottrina e della difesa dell'ortodossia che l'attività del maestro del Sacro Palazzo, nella sua veste di teologo del pontefice, assume particolare rilevanza [...] uno dei compiti principali del maestro del Sacro Palazzo consisteva nell'esercitare il controllo preventivo sui testi delle omelie pronunciate nelle cerimonie pontificie, ben si comprende come, dopo la scoperta della stampa, analoghe funzioni gli venissero affidate in relazione ai libri destinati ad essere pubblicati [...]. La necessità di esercitare un sistematico controllo delle opere a stampa fu avvertita fuori d'Italia prima che

(novembre 1580-mai 1583), et Giovan Battista Lanci²¹, celle de secrétaire de l'*Index* (1580-1583).

De Michel de Montaigne – écrivain, philosophe, traducteur et homme politique –, la Rome papale, à l'automne 1580, ne pouvait connaître que sa traduction française²² de 1569 de la *Theologia naturalis* de Raimond Sebond²³: cet ouvrage avait d'abord été mis à l'*Index*, mais il avait été réhabilité en 1559, à l'exception de son prologue²⁴. Le secrétaire de Montaigne raconte, dans le *Journal de Voyage*, les péripéties du séjour de son maître lors de son arrivée à Rome (novembre 1580): l'écrivain eut, en effet, la mauvaise surprise de voir les douaniers pontificaux fouiller ses bagages et lui confisquer tout matériel imprimé, un incident qui fait dire au secrétaire que son maître eut l'occasion de se plaindre de ce que la ville de Rome était très inférieure à Venise sur le plan de la liberté.

Voici le récit:

[...] item, que ses coffres avoient esté visités à l'entrée de la ville, pour la doane, et fouillés jusques aus plus petites pieces de ses hardes, là où, en la plupart des autres villes d'Italie, ces officiers se contentoient qu'on [les] leur eust simplement présentés. Qu'outre cela, on luy avoit pris tous les livres qu'on y avoit trouvés pour les visiter; à quoy il y avoit tant de longueur qu'un homme qui auroit autre chose à faire les pouvoit bien tenir pour perdus; joint que les regles y estoient si extraordinaires que les *Heures de Nostre Dame*, parce qu'elles estoient de Paris, non de Rome, leur estoient suspectes, et les livres d'aucuns docteurs d'Allemagne contre les heretiques, parce qu'en leur combattant ils faisoient mention de leurs erreurs. A ce propos, il louoit fort sa fortune, de quoy n'estant aucunement averti que cela luy deust arriver, et estant passé au travers de l'Allemagne, veu sa curiosité, il ne s'y trouva nul livre défendu. Toutesfois aucuns Seigneurs de là luy disoient, quand il s'en fust trouvé, qu'il en eust esté quitte pour la perte des livres²⁵.

a Roma. Già nel 1546 la Sorbonne di Parigi e, due anni dopo, l'Università di Lovanio avevano elaborato propri elenchi (Indici) di libri proibiti. Il papato si mosse soltanto di lì a poco, a seguito di quella vasta ristrutturazione del sistema inquisitoriale avviata con la creazione della Congregazione romana dell'Inquisizione il 21 luglio 1542, e la conseguente riorganizzazione dei tribunali periferici. Sin dai primi anni il Maestro del Sacro Palazzo entrò a far parte del novero dei consultori della neoretta Congregazione, per divenirne poi, non sappiamo esattamente a partire da quando, membro *ex officio* [...]. Il 19 dicembre 1570, quindi, con il *motu proprio Licet alias*, Pio V affidava al maestro del sacro Palazzo il compito di emendare quei libri la cui circolazione era consentita dopo la eliminazione degli errori in essi contenuti, eccezione fatta, però, per i libri che trattassero *ex professo* di religione o i cui autori fossero eretici [...].»

Voir aussi G. FRAGNITO, *La censura libraria tra Congregazione dell'Indice, et Congregazione dell'Inquisizione e Maestro del Sacro Palazzo (1571-1597)*, in *La censura libraria nell'Europa del secolo XVI*, a cura di U. ROZZO, Udine, Forum, 1997, pp. 163-175.

(21) Voir G. TIRABOSCHI, *Biblioteca Modenese o notizie della vita e delle opere degli scrittori nati degli Stati del Serenissimo Signor Duca di Modena*, Modena, Società Tipografica, 1781-1786, t. III, p. 67: «Lanci Giambattista. Reggiano dell'Ordine dei Predicatori dopo aver nel suo Ordine ricevuto

to il grado di Maestro in Teologia, fu scelto a suo compagno dal Maestro del Sacro Palazzo P. Paolo Costabili, e sostenne insieme le veci del P. Antonio Boffi segretario della Congregazione dell'Indice, allora assente a cui poscia succedette nel 1580. Il Generale dei Domenicani Sisto Fabbri lo nominò suo Compagno, e provinciale di Terra Santa, e con lui corse l'Italia, la Sicilia, e la Spagna. Essendo poi stato quel Generale deposto da Sisto V nel 1588, il Lanci ancora privato dei suoi impieghi fu nominato suo Teologo e Commensale del Cardinal Girolamo Bernieri. Dal 1590 al 1597, fu Inquisitore in Genova, e finalmente per opera dello stesso Cardinale, a cui il P. Lanci per le sue doti erasi renduto assai caro, fu fatto dal Pontefice Clemente VIII Maestro del Sacro Palazzo lo stesso anno 1597. Finì di vivere l'anno seguente 1598 e fu sepolto in Santa Sabina».

(22) Sur cette traduction voir l'article de J. CÉARD, *Montaigne, traducteur de Raymond Sebond. Positions et propositions*, in «Montaigne Studies», V (1999), pp. 11-26.

(23) Il s'agit du frère augustinien catalan Ramon Sibiunda, dont le livre, *Theologia naturalis*, fut publié en 1485.

(24) Voir la traduction de Montaigne de la *Theologia naturalis* par l'éditeur parisien G. Chaudière, en 1581.

(25) Toutes nos citations du *Journal de Voyage* proviennent de l'édition de F. RIGLOIT, Paris, PUF, 1992, ici p. 92.

Parmi le matériel confisqué se trouvait aussi un exemplaire des *Essais* fraîchement imprimés. L'exemplaire fut rendu à son légitime propriétaire le soir du 20 mars 1581, au Vatican, environ quatre mois après sa saisie. Voici le récit:

Ce jour au soir [raconte Montaigne] me furent rendus mes *Essais*, chastiés selon l'opinion des docteurs moines. Le *Maestro del Sacro Palazzo* n'en avoit peu juger que par le rapport d'aucun Frater François²⁶, n'entendant nullement nostre langue; et se contentoit tant des excuses que je faisois sur chaque article d'animadversion que luy avoit laissé ce François, qu'il remit à ma conscience de rhabiller ce que je verrois de mauvais goust. Je le suppliai, au rebours, qu'il suivist l'opinion de celui qui l'avoit jugé, avouant en aucunes choses, comme d'avoir usé du mot de *Fortune*, d'avoir nommé des poètes heretiques, d'avoir excusé Julien, et l'animadversion sur ce que celui qui prioit devoir estre exempt de vicieuse inclination pour ce temps; item, d'estimer cruauté ce qui est au-delà de mort simple; item, qu'il falloir nourrir un enfant à tout faire, et autres telles choses; que c'estoit mon opinion, et que c'estoient choses que j'avois mises, n'estimant que ce fussent erreurs; à d'autres, niant que le correcteur eust entendu ma conception. Ledit *Maestro*, qui est un habile homme, m'excusoit fort et me vouloit faire sentir qu'il n'estoit pas fort de l'avis de cette reformation, et plaidoit fort ingenieusement pour moy en ma presence contre un autre qui me combattoit, Italien aussi. Ils me retinrent le livre des *Histoires de Souisses* traduit en François, pour ce seulement que le traducteur est heretique, duquel le nom n'est pourtant pas exprimé, mais c'est merveille combien ils cognoissent les hommes de nos contrées; et Sebon, ils me dirent que la préface estoit condamnée²⁷.

Mais revenons au début de ce texte pour tâcher de comprendre le syntagme «chastiés selon l'opinion des docteurs moines»: il faut l'interpréter au sens de «corrigés d'après la doctrine du Saint-Siège, par des religieux docteurs en théologie», dont Montaigne ne nous révèle pas l'identité. Les critiques ont passé sur ce syntagme comme chat sur braise, associant le titre de docteurs au *Maestro del Palazzo* et à son *socius*, le Secrétaire de l'Index, Giovan Battista Lanci, alors que le *Protocollo B* nous donne deux listes de 120 noms de «*Consultores*» officiels œuvrant au Vatican. La première liste est formée d'une soixantaine de théologiens se partageant en douze classes, la seconde, tout en ayant presque le même nombre de membres, n'a que huit classes, plus une classe dite *Extra*. Sur un total d'environ 120 «*Consultores*», on compte six Docteurs en théologie, dont cinq d'Espagne et un d'Italie. Il s'agit des révérends *Dominus Doctor Clemens*, *Dominus Doctor Augustus Soares*, *Dominus Doctor Leon*, *Dominus Doctor Castiglio*, *Dominus Doctor Ribera*, et *Dominus Doctor Comes Gottifredus Cesenas*.

Le *Maestro* du Sacré Palais Sixte Fabri (1580-1583) est le théologien du pape²⁸. C'est dans cette fonction qu'il reçoit Montaigne, le 20 mars au soir. Mais comme il ne comprend pas la langue française, il n'est pas à même de juger de l'orthodoxie des *Essais*. Aussi s'adresse-t-il à un *Frater François*, confrère de langue maternelle française ou à un confrère italien maîtrisant cette langue d'un point de vue strictement

(26) Dans l'édition de F. GARAVINI (Paris, Gallimard, 1983, p. 221) le syntagme *frater françois* est en minuscule alors que dans l'édition de F. RIGOLOT (*op. cit.*, p. 119) il est en lettres capitales.

(27) Voir F. RIGOLOT, *op. cit.*, pp. 119-120 et F. GARAVINI, *op. cit.*, p. 222.

(28) Sur cette prérogative de théologien du pape, voir G. MORONI, *Dizionario di erudizione storico-ecclesiastica* cit., t. XLI, p. 200: «Il padre reverendissimo Maestro del Sacro Palazzo è considerato per officio quale teologo del papa e per onore quale uditore di Rota»; A. PROSPERI, *Dizio-*

nario Storico dell'Inquisizione cit., t. II, p. 956, sub voce «Maestro del Sacro Palazzo», «Titolo portato sino al 1968 dal dignitario della corte pontificia incaricato di svolgere le funzioni di teologo del papa [...] Con il trascorrere del tempo è soprattutto nel campo della dottrina e della difesa dell'ortodossia che l'attività del Maestro del Sacro Palazzo, nella sua veste di teologo del Pontefice si focalizza»; S. RICCI, *Inquisitori, Censori* cit., p. 128: «Il Maestro del Sacro Palazzo è dignità di antica data ed elevato rango. Per tradizione teologo del papa e lettore delle Scritture alla sua corte [...]».

linguistique, mais aussi d'un point de vue littéraire et philosophique, en lui demandant de relever tous les passages en odeur d'hétérodoxie et de rédiger un rapport.

La thèse d'une «*Censure aux Essais*» voit le jour avec ce mot de *rapport*, lequel correspond, pour les uns, à un certain nombre d'objections critiques – six, uniquement orales – du Maestro du Sacré Palais à l'égard de Montaigne, et pour les autres à un rapport partiel, qui devait être complété, lors d'une réunion de la Congrégation de l'Index, dans une version écrite²⁹. J.-R. Armogathe et V. Carraud soutiennent la thèse selon laquelle «ce document [une censure probablement écrite] a échappé à nos recherches, et la disparition des archives des Maîtres du Sacré Palais rend improbable sa publication. Nous devons donc bien nous en tenir au seul récit de Montaigne»³⁰.

G. Fragnito est pourtant formelle à cet égard: elle soutient, preuves à l'appui, qu'il n'y eut aucune archive du *Maestro* du Sacré Palais avant le XVII^e siècle³¹:

[...] Della costituzione di un archivio del Maestro del Sacro Palazzo, invece per allora [fin XVI^e, début XVII^e siècle] non si fece nulla. Nel settembre del 1605 una nuova «petitio» del Brighella venne trasmessa dal papa alla Congregazione dell'Indice. In essa il Maestro, richiamandosi al §4 de impressione librorum dell'indice clementino, che prevedeva l'esistenza presso il proprio ufficio di un archivio, dove dovevano essere depositati gli originali delle opere di cui aveva autorizzato la stampa e altre scritture, osservava come tale «archivio non è, né mai, ch'io sapia, è stato al mondo. Anzi l'ufficio non ha pur una cassa ove possi sicuramente conservare una scrittura [...]»³².

Sa démonstration clôt, à notre avis, tout débat sur l'existence éventuelle des Archives du *Maestro* du Sacré Palais au XVI^e siècle.

La malchance veut, d'une part, que nous ne puissions pas compter sur les procès-verbaux des réunions de la Congrégation de l'Index, qui ne s'est plus réunie entre le 28 février 1581 et le 5 avril 1582, et, d'autre part, que les *Decreta*³³, qui remplissent la fonction de procès-verbaux des cardinaux, soient muets à ce sujet. Les cardinaux, qui se sont réunis à plusieurs reprises en 1581, n'ont sans doute jamais mis à l'ordre du jour de leurs réunions les *Essais* de Montaigne ou, s'ils en ont discuté, ils les ont jugés en tous points orthodoxes, comme l'avaient d'ailleurs fait les autorités ecclésiastiques de Bordeaux, archevêque et théologiens, en vue de l'autorisation pour l'impression de 1580. Du reste, le livre des *Essais* ne paraîtra pas dans la longue liste des livres censurés en l'an 1596.

Montaigne s'entend donc confirmer sa fidèle orthodoxie et le *Magister Sacri Palatii Apostolici* l'exhorte à mettre sa culture au service de l'Église Catholique Apostolique et Romaine. L'écrivain était en effet un personnage connu: il reçut, le 5 avril, par une bulle du 13 mars 1581³⁴, le titre de *citoyen de Rome* (*Civis romanus*) en consi-

(29) Voir G. CATALANO, *De Magistro Sacri Palatii Apostolici libri duo* [...], Romae, Typis Antonii Fulgoni apud S. Eustachium, 1751, pp. 133-136.

(30) Voir J.-R. ARMOGATHE et V. CARRAUD, *Les «Essais» de Montaigne dans les archives du Saint-Office* cit., p. 82.

(31) Voir G. FRAGNITO, *La censura libraria tra Congregazione dell'Indice* cit.

(32) Voir G. FRAGNITO, *Un Archivio conteso: Le 'Carte' dell'Indice tra Congregazione e Maestro del Sacro Palazzo*, in «Rivista Storica Italiana», CXIX, 3 (2007), pp. 1286-1287.

(33) Voir A. PROSPERI, *Dizionario Storico dell'Inquisizione* cit., vol. I, pp. 819-824: «A partire dal 1548 i verbali delle riunioni dei cardinali (*Decreta*) forniscono nei loro scarni appunti un'idea dell'atti-

vità d'indagine poliziesca contro le infiltrazioni di dottrine della Riforma [...]».

Voir aussi *Congregatio Pro Doctrina Fidei, Guida dell'Archivio*, Rome, juin 1998, paragraphe 11. *Acta Sancti Officii* N° 1101 *Decreta Sancti Officii* (*Decreta S.O.*): «La serie raccoglie le decisioni prese dalla Congregazione dei Cardinali nelle riunioni della cosiddetta Feria IV, cioè dei soli Cardinali, oppure di Feria V coram Sanctissimo, ovvero la Congregazione tenuta alla Presenza del Pontefice. E anche chiamata *Acta Sancti Officii*, poiché contenente gli atti ufficiali del Dicastero. La serie va dal 1548 al 1760 [...]».

(34) Voir S. RICCI, *Inquisitori, Censori* cit., pp. 161-162: «[...] Ma mentre si asciuga l'inchiostro delle censure, il 5 aprile è concessa all'autore

dération de sa renommée³⁵.

Si nous examinons les deux entrevues de Montaigne (20 mars³⁶ et 15 avril 1581³⁷) avec le *Maestro* du Sacré Palais, telles qu'elles sont racontées dans le *Journal de Voyage*, nous constatons que, lors de la première entrevue, Montaigne a pour interlocuteur le *Maestro* du Sacré Palais. Celui-ci énonce les six objections aux *Essais* formulées par le moine «françois», premier consultant, féru de philosophie et théologie, alors absent: aussi l'appellerons-nous le *Convitato di pietra*. Notons que Sixte Fabri ne partage pas toujours les points de vue du *convitato di pietra*. Mais, sur la scène de la rencontre entre Montaigne et le *Maestro*, il y a aussi un théologien italien, correspondant au second consultant, qui a lu lui aussi les *Essais*. Ce dernier n'est pas non plus du même avis que le *Maestro*, lequel s'est montré plus généreux que ses consultants à l'égard de Montaigne et de ses *Essais*. Ce théologien italien pourrait fort bien être le docteur en théologie *Gottifredus de Cesena*, mentionné dans la liste du *Protocollo B*.

Pour la deuxième entrevue (15 avril 1581), à la veille de son départ pour Lorette, Montaigne se rend de nouveau au Vatican. Il veut «prendre congé du *maistre del Sacro Palazzo* [à savoir Sixte Fabri] et de son compaignon [*socius*]³⁸, dont il ne nous révèle pas l'identité: mais les critiques et les historiens pensent qu'il s'agit du secrétaire de la Congrégation, Giovan Battista Lanci. À cette occasion, ces deux hautes autorités du Vatican le:

[...] prièrent de ne [se] servir point de la censure de [son] livre, en laquelle autres François les avoient avertis qu'il y avoit plusieurs sottises; qu'ils honoraient et [son] intention et affection envers l'Église [...], qu'ils remettoient à [lui même] de retrancher en [son] livre, quand [il le voudrait] reimprimer, ce qu' [il] trouveroi[t] trop licencieux, et, entre autres choses, les mots de Fortune [...]³⁹.

Montaigne eut l'impression que ces deux hautes autorités du Vatican avaient approuvé *toto corde* son comportement et, pour ramener à de plus justes proportions ce qui aurait pu devenir une affaire d'État, ils lui

[...] alleguerent plusieurs livres de nostre temps de Cardinaux et Religieux de très bonne réputation, censurés pour quelques telles imperfections, qui ne touchoient nullement, la réputation de l'auteur ny de l'œuvre en gros; [le] prièrent d'aider à l'Église par [son] éloquence (ce sont leurs mots de courtoisie), [...]. Ce sont personnes de grande autorité et cardinalables⁴⁰.

degli *Essais*, per la sua virtù, la cittadinanza romana, segno della stima intellettuale che la società anche ecclesiastica di Roma nutre per lui, e della consonanza che la stessa sembra avvertire tra la sua attività e l'apologia del cattolicesimo controriformato: la censura "tornait donc en brevet d'orthodoxie et en louange", come ne ha scritto de Feytaud; voir aussi l'article de S. RICCI dans le *Dizionario dell'Inquisizione*, a cura di A. Prosperi, cit., p. 1068.

(35) Voir A. D'ANCONA, *L'Italia alla fine del secolo XVI. Giornale del Viaggio di Michele de Montaigne in Italia nel 1580 e 1581*, Città di Castello, S. Lapi-Tipografo-Editore, 1889, p. 318.

(36) Voir *supra* n. 27.

(37) «Le 15 Avril, je fus prendre congé du *maistre del Sacro Palazzo* et de son compaignon, qui me prièrent de ne me servir point de la censure de mon livre, en laquelle autres François les avoient avertis qu'il y avoit plusieurs sottises; qu'ils hono- roient et mon intention et affection envers l'Eglise

et ma suffisance, et estimoient tant de ma franchise et conscience qu'ils remettoient à moy-mesme de retrancher en mon livre, quand je le voudrois reimprimer, ce que j'y trouverois trop licencieux, et, entre autres choses, les mots de Fortune. Il me sembla les laisser fort contents de moy. Et pour s'excuser de ce qu'ils avoient ainsi curieusement veu mon livre et condamné en quelques choses, m'alleguerent plusieurs livres de nostre temps de Cardinaux et Religieux de très-bonne reputation, censurés pour quelques telles imperfections, qui ne touchoient nullement la reputation de l'auteur ny de l'œuvre en gros; me prièrent d'aider à l'Eglise par mon éloquence (ce sont leurs mots de courtoisie), et de faire demeure en cette ville paisible et hors de trouble avec eux. Ce sont personnes de grande autorité et cardinalables».

(38) F. RIGOLOT, *Journal...* cit., p. 131.

(39) *Ibid.*

(40) *Ibid.*

D'après G. Nakam, ce traitement de faveur s'expliquerait, indépendamment des mérites littéraires et apologétiques de Montaigne, par l'intervention providentielle de l'ambassade de France à Rome⁴¹.

Après cette longue digression sur la rencontre de Montaigne avec ses «censeurs» au Vatican, digression qui nous a permis d'apporter, nous l'espérons, quelques éléments de nouveauté à ces deux entrevues, revenons aux *Protocolli*. Ceux-ci contiennent un ensemble de documents concernant les actes de la Congrégation. Le nombre des *Protocolli* dans les *ASCDF*, «s'élève à 143 volumes dont les vingt-deux premiers portent les lettres de l'alphabet, de A à Z», alors que sur le dos des autres, en plus du syntagme *Prot: Congr: Ind*, est également indiqué le nom du Secrétaire correspondant aux années pendant lesquelles il a exercé son office⁴².

La brochure écrite par les archivistes de la *Congregatio pro doctrina fidei*, déposée dans la salle de consultation de ces Archives sous le titre de *Guida dell' Archivio*, avec la date du mois de Juin 1998, nous apprend que

Le Père Bianchi a relié les 66 premiers volumes dans un laps de temps allant de 1684 à 1707: tous ces *Protocolli* portent au dos la même indication «*Prot: Congr: Ind*», écrite et abrégée de la même façon, et avec des initiales dessinées du même trait, ce qui est la preuve évidente que tous ces volumes ont été préparés par la même main. Le Père Bianchi est également l'auteur du premier inventaire des Archives de la Sacrée Congrégation de l'*Index*⁴³, alors que le Père dominicain Frère Tommaso Esser est l'auteur du second inventaire qui fut porté à son terme entre 1900 et 1917⁴⁴.

Tous ces *Protocolli* présentent au début un Index alphabétique des auteurs censurés, suivi du titre de leurs ouvrages, avec le renvoi aux feuillets correspondants; à défaut de l'auteur, ils indiquent le titre de l'ouvrage censuré, toujours par ordre alphabétique. «Les Index des 11 premiers volumes des *Protocolli* (de la lettre A à la lettre Q), exception faite pour le volume portant la lettre N, ont été faits par le Père Paulus Picus entre 1591 et 1613; le Père Péri est l'auteur des Index N, S, T, U, V, X.»⁴⁵.

Ce même Guide *dell' Archivio* de la Sacrée Congrégation de la Foi, souligne qu'un

Certain nombre de documents, qui sont signalés dans les premiers Index, peuvent manquer à l'appel final: c'est la preuve évidente – affirment ses auteurs – que certains feuillets du registre n'étaient pas liés avant que le Père Bianchi les fasse relier, de sorte que l'on peut admettre qu'un certain nombre de documents ont été perdus⁴⁶.

L'examen de l'écriture de l'Index du *Protocollo C*, dont le titre exact est «*Index Alphabeticus Censurarum qui in hoc volumine continentur signato [D barré] C.*», révèle que les signes graphiques des lettres ne correspondent pas à une écriture datant de la fin du XVI^e siècle, mais plutôt à une écriture typique du XVII^e siècle, ce qui constitue une anomalie supplémentaire dans l'analyse de cet Index. On y constate aussi la présence d'ajouts divers écrits à l'encre noire sur la marge de droite, à côté du titre

(41) Voir J. NAKAM, *Montaigne. La manière et la Matière*, Paris, Champion, 2006, p. 144.

(42) Voir *Inventario della Segreteria della S. Congregazione dell'Indice*, p. 9.

(43) Voir le premier inventaire du Secrétariat de la Sacrée Congrégation de l'*Index* fait par le Père Secrétaire Bianchi (1684-1707), Prot. RR. fol. 90 et 135, qu'on ne peut consulter que dans la salle réservée à la consultation des Archives de la Sacrée

Congrégation pour la doctrine de la foi.

(44) Voir l'Inventaire du secrétariat de la S. Congrégation de l'*Index* fait par le Frère Secrétaire Tommaso Esser dominicain (1900-1917), qui est consultable sous la forme d'une brochure dans la Salle de consultation des Archives de la Sacrée Congrégation au Vatican.

(45) *Id.*, p. 11.

(46) *Id.*, p. 10.

de l'ouvrage censuré, sous la forme latine de *Vacat* ou de *Nihil*: du point de vue de l'écriture, ces ajouts seraient postérieurs au XVII^e siècle⁴⁷. Mais la principale anomalie, c'est que l'Index alphabétique du *Protocollo* C ne porte aucune mention ni de Montaigne ni du titre de son ouvrage censuré, à savoir les *Essais*. Ce que l'on prétend être la «Censure sur les *Essais*» de Montaigne n'est donc pas répertorié dans l'Index qui ouvre le registre du *Protocollo* C.

Comparons maintenant l'écriture et le format des procès-verbaux des censures signées par le père dominicain Giovan Battista Lanci, deuxième secrétaire de la Sacrée Congrégation de l'Index, et en poste du mois de novembre 1580 au mois d'avril 1583, avec l'écriture et le format de la «Censure des *Essais*», telle qu'elle se trouve aux feuillets 470r°+v°-471r°+v° des *Protocolli* C. Tout d'abord, le format des «*Annotationes*» de Giovan Battista Lanci, qu'il appelle «*Liber Congregationis Indicis*»⁴⁸, est en forme de «*vacchetta*»⁴⁹, à savoir des feuillets d'une largeur de 8 centimètres pour une hauteur de 30 centimètres. Ces procès-verbaux faisaient autrefois partie du premier tome des *Diari* couvrant la période allant de 1571 à l'année 1606. Aucune comparaison n'est donc possible, mais nous constatons quand même une autre anomalie de taille: tous les procès-verbaux du Secrétaire G. B. Lanci sont écrits en latin, alors que la «Censure sur les *Essais*» est pour les deux tiers en langue italienne, à l'exception du dernier tiers, qui n'est qu'en partie en latin.

Le dernier examen auquel nous avons soumis ces quatre feuillets a consisté à les exposer à contre-jour, à la recherche d'un éventuel filigrane, ce qui nous aurait facilité la tâche, mais le résultat n'a pas été probant: seules les lignes transversales sont visibles. Nous en concluons qu'il n'y a pas de filigrane.

L'absence de toute signature au bas de la dernière page de notre «Censure» nous paraît singulière. Notre document se singularise aussi par une autre anomalie de taille: le premier feuillet est couvert de ratures: il s'agit donc d'un brouillon, non d'un texte mis au net. Le deuxième feuillet 470v° contient la suite du premier, également avec des ratures. Seul le troisième demi-feuillet 471r° est impeccable à tout point de vue. Le quatrième et dernier feuillet, 471v°, contient deux envois avec le mot de *Censura* en italien, et il est caractérisé par deux écritures différentes:

*Censura sopra
Un libro in lingua francese
composto da Michel de Montaigne*

Le second envoi occupe la partie médiane du feuillet et se caractérise par la concision et l'abréviation de l'adverbe *sop[ra]*

*Censura
sop[ra] un libro Francese
di Michel de Montaigne*

(47) Voir f. 1: Baldassar Castiglione, *Cortegiano*; Caroli Sigonii, *Censure ad illum misse; eiusdem responsio et censura responsionis*.

(48) Le premier Secrétaire de la Congrégation de l'Index s'appelle Père Antonio Posto: c'est un conventuel (1571-1580) qui donna à ses annotations le nom de «*Annotationes pro Congregatione Indicis librorum probatae actionis*». Elles ne comprennent que les Actes des séances de la Sacrée Congrégation de l'Index allant du mois de mars

1571 au mois de Janvier 1572. Elles portent la cote suivante: Prot. A fol. 1-85.

Ce ne fut qu'avec le quatrième secrétaire, le Père Paulus Picus (1591-1613), que l'on commença à écrire les Actes de la Sacrée Congrégation dans un livre appelé *Registrum omnium decretorum et auctorum S. Congregationis*.

(49) Il s'agit d'un terme utilisé dans l'archivistique toscane mais aussi vaticane.

Au terme de notre lecture critique du manuscrit de la «Censure sur les *Essais*» de Montaigne, nous avons voulu réviser une dernière fois le *Protocollo C in toto*, à savoir l'*Index Alphabeticus Censurarum in hoc volumine Continetur signato* [D barré] C, en examinant les deux feuillets recto + verso pour avoir une vue d'ensemble: le résultat de cette révision a été très fructueux. Nous avons pu constater que les matériaux que contient le manuscrit sont hétérogènes. Il s'agit surtout de rapports rédigés par des consultants externes, auxquels avait recours le Saint Office, faute de personnel à la hauteur de la tâche, pour vérifier l'orthodoxie de certains livres, mais aussi de certaines lettres (missives) de dénonciations adressées par des inquisiteurs locaux au *Maestro* du Sacré Palais, ou à des prélats proches de lui. Nous avons aussi vérifié la correspondance entre le contenu des livres traités par les rapports et de ceux qui étaient examinés lors des séances de la Congrégation de l'Index; les quelques datations présentes dans les feuillets ont confirmé l'absence d'un ordre chronologique dans le *Protocollo C*. Dans l'ensemble, les dates s'échelonnent de l'année 1573 à l'année 1591 pour la correspondance, et de 1574 à 1584 pour les procès-verbaux. Ce qui ressort de cette nouvelle lecture confirme, *grosso modo*, toutes les remarques que nous avons faites; de plus, nous avons été spectateurs d'un véritable coup de théâtre, car nous tenons la preuve que cette «Censure des *Essais*» n'en est pas une: en effet, les rapports demandés par le *Maestro* du Sacré Palais n'ont pas eu de suite auprès de la Congrégation de l'Index et le nom de Montaigne n'apparaît dans aucune des nombreuses listes de livres jugés hétérodoxes au XVI^e siècle.

FRANCO GIACONE

Édition diplomatique de la «censure des *Essais*» de Montaigne de 1581
ASCDF, *Protocolli*, C, ff. 346r°+v°-347r°+v°.

470[r°]

+

In libr[um] sermone Gallico impressu[m] Abourdeaus 1580. auctore Michæele d[e] Montagnie.

1. Questo autore in molte cose parla assai profanam[en]^{te} all'usanza de gentili, et come / pag. 221. nella p[rim]^a p[ar]^{te} dice che bisogna auezzar li giovani ad accomodarsi in ogni cosa / alli compagni etc. et[iam] nelli disordini et cose male come in imb[r]iacarsi etc. et Pag. /
- 2 371 ~~dice~~ biasma quei che si priuano delle co[m]modita o p[er] diuocione o p[er]
- 3 philosophare / ~~et così~~ il che quanto alla diuocione e p[er]nicioso a dire. nel 2°. lib. pag. 17. par / che sente bene dell'ammazzar se stesso. et ~~che~~ dice che par che dio ci dia lice[n]cia /
- 4 d'ammazzarci q[ua]n[do] ci pone in tal stato che il viuere ci e peggio. et pag. 30 dice / che basta alle do[n]ne qua[n]do son richieste dire di no[n], et lasciarse violare onde loda / una che essendo capitata in mano de soldati ringraciava Dio che x s'era / saciata de x atti carnali senza peccato. ~~essendo~~ pag. 181. aguagl[i]a in tutto / l'huomo all'altri animali poco christianam[en]^{te} et parla male del lib[er]^o arb[itr]^{io}. Pag. / 363. loda uno che proua l'arte della Pietra Philosophica con cinque authorita / della sacra scrittura Pag. 109. si burla di
- 8 quel che si dice nel p[re]facio della messa / sursu[m] corda. Pag. 167. et 168 dice che l'acctioni n[ost]re et[iam] della ragione, et de virtu / e vicii sono sottoposte al cielo et stelle.
- 9 Di piu nel p[rim]^o lib. pag. 482. dice che sempre bisognarebbe dire il p[ate]r n[oste]r q[uo]d
- 10 male / sapit et che chi sta in peccato fa male a far oracione ~~a Pag.~~ nel lib. / 2. pag. 99. loda
- 12.13. alcuni libri mali mass[imament]^e Rabolet il qual nell'indice e primę l classis et cap. 12. defende Raymo[n]do Sebondo, et pag. 459 loda li discorsi / del Macchiauello, et pag. 470. loda Beza et Buccanano p[er] boni pöeti. et / pag. 32. approua un detto del buon Marot et lo chiama buono esse[n]do egli / heretico. questi ~~libri o sono o~~ authori o sono heretici o poco boni. et nel / p[rim]^o lib pag. 180 dice che la Theologia no[n] insegna ne a ben fare ne
- 17 a ben / ~~viuere~~ pensare, et nel lib. 2. pag. 13. dice che e ben qualche uolta imbri / acarsi. Hęc et his similia. Ha anchora ~~molte~~ alcune cose poco honeste ~~pag.~~ nel p[rim]^o lib. pag. 217. e nel cap. 28 mette molti sonetti amorosi etc.

Io truovo queste censure esser vere, ma non di meno ho a dire qualche cosa intorno ad al / cune per maggiore dichiaratione.

Quanto a la prima ancor che il autore non dice chiaramente nella pag. 221. che bisogna auezzare / li gioveni ad imbracciarsi niente di meno si collige assai di cio che soggiunge nella pag. seguente.

[470v°]

3. Quanto a la terza, non solo in quel luogo pare laudare quei che samazzano se stessi, / pag. 21 et 22. / ~~ma quando / nel xxx del corpo xxx da questo fatto in una donna dell'Isola Gea~~ ^Λ ma anco in altri luoghi pare fare il medemo come .1. parte pag. 166. et .2. parte .576.
4. forse risponderia l'autore che quello dice per ironia burlandosi d[e]i Parigini, ma ancor che fosse cosi / quel luogo e molto pericoloso per esser la cosa si ~~periculosa~~ brutta, et la ironia si nascosa.
- .5. i luoghi dove parla sinistramente sono notati nella pag. 181. et 182.
- .7. Nella settima, se non si burla del sursum corda, al manco pare ch'il fa dicendo che simili parole / co quali si eccita l'attentione sono souerchie per esso lui.
- .9 quello che dice e questo che bisognaua dare al P[ater] n[ost]ro questo priuilegio ch'il volgo l'hauesse sempre / nella bocca, quasi vero hoc non faceret eccl[es]ia. L'altro punto pare che si puo colligere di doi luoghi / notati nella pag. 483 et 484.
10. et Bocaccio ancora.
12. E vero che defende Raymondo Sebon. ma in quel autore non v'e altro prohibito che la prefatione.
15. già dissi che quel luogo si puo pigliare per ironia, ma non tutti il pigl[i]eranno cosi forse.
- 17 Al manco doppo auer allegato molti autori in fauor dell'imbrachezza soggiunge ch'il / suo gusto et complessione e piu nemica di quel vitio che 'l suo discorso.
- 18 Quei sonetti non trouo troppo dishonesti, ma par empio che nel secondo sonetto dice ~~ehe vede~~ l'autore di esso / che vede ch'a quel grande re (cio e ad Amore) bisogna ch'ancor ch'habbia torto la ragione li serva / et nel .7. chiama il nome dell'amica Santo, et nel 17. dice per questo fatto io ti daria / un altare. Nella pag. 257. della prima parte non vi truouo niente dishonesto, ma in assai altri / luoghi si come nella p. 2. pag. 205. et 208. et 213. et 360.

Di piu parla come i profani et ethnici della fortuna in p[rim]^a parte pag. 50. et 54. 142. 158. et alibi passim / et anco del fato come nella pag. 420. primę partis et 2^a. 505 et 517. et 605. et parla come Epicureo. 103. lib. I

Par che si burla delle discipline che si suoleua fare il venerdi santo dicendo ch'alcuni ne fanno p[er] / danari. al manco non accadeua dire tal cosa in questi tempi ancor che fusse vera, lib. I. pag. 75.

79. allega un fundamento dell'opinione di quei qui damna[n]t punishmente capitali haereticor[um].

122. tribuit potentie imaginationis precipuu[m] assensum qui da[tur] miraculis. Titulus capiti est forti imaginatio facit cas[um].

133. ipsum honorem et questum ministrorum religionis p[ro]ficisci ex n[ost]ra morte et vitiis.

136. Il costume che cosa non puo nelli n[ost]ri giudicii, et fedì? V'e qualche opinione si fantastica (lasciando / a parte la goffa impostura delle religioni etc.).
144. Pone fra i più monstrosi modi di vesti le berrette quadrate. et 168. usurpat illud ridiculum, / Magis magnos clericos non sunt magis magnos sapientes. et 206. ridicule narrat parochum suum / tribuere irae divinae quod vites congelentur et 448. memorat exemplu[m] ridiculu[m] Theologi qui equitabat fœmin[arum] / more.
234. honorifice meminit Gruchii et Buchanani hēreticor[um] et 344. Giraldi et Castalionis.
423. Laudat eos qui malunt vocari Mathusalem, Ezechiel, Malachias, quam Carolus, Lodouicus, / Franciscus. quod Hereticis familiare est.

471[r°]

333. Non vult tribui vindictę divine infaustam mortem Arij heresiarchę, aut saltem / probat id non esse necessarium.
- Parte 2^a. pag. 1. Ch'el Papa Bonifacio .8°. (secondo si dice) entrò nel carico come volpe, vi / si comporto come leone, et morse come cane.
36. che senza il Sebondo eravamo persi etc. Et p[er] questo punto fu prohibita la sua / prefatione. onde di sopra fu ben notato questo.
139. Allega la regina di Navarra etc.
141. Tutti i gastighi oltre la morte istima pura crudelta.
157. Iddio debbe il suo aiuto straordinario alla fede et alla religione, no alli huomini.
244. Il non haver male e la maggior felicità che l'huomo possa havere.
296. Il Dio della scienza scholastica e Aristotile.
460. Loda o al manco iscusa Il Macchiavello. Idem fece pag. 554
479. Mirifice laudat Julianum Apostatam et 481. negat eum sagitta ictum exclamasse / Vicisti Nazarene, aut miraculosum aliud quodqua[m] in eius morte accedissee
486. Facit dubium an debeat permitti libertas religionis illa quam hēretici / tantopere requirunt, nec ne
- L'ultimo capo e quasi tutto contra la medicina, et particolarmente nella pag. 639. dice / che s'egli havesse ad accettare alcuna sorte di medicina accetterebbe più presto che / nissuna altra quella che danno le donnicelle con certe parole, et scritti, perche / al manco non v'è niun danno a temere.
-

[471v°]

Censura sopra

Un libro in lingua francese
co[m]posto da Michel d[e] Montaigne

Censura
sop[ra] un libro Francese
di Michel d[e] Montaigne

In lita sermone gallio impressi a Bourdeaux 1580. autore Michele Fontana.

questo autore in molte cose parla alai profanamente all' uanza de gentili. come
 pag. 221. nella 1^a pte dice che bisogna ammazar li giuani. et ammazzarli in ogni età
 alli compagni etc. et negli disordini et cose male come in imbiacarsi etc. et pag.
 371. dice che si giuocano della comodità o p' diuisione o p' diuisione p'prie.
 et sopra il che quanto alla diuisione e giuocato a dire. nel 2. lib. pag. 19. par
 che s'orda bene dell' ammazzar se stesso. et che dice che par che dia et dia diuisione
 d'ammazzarsi in se gone in tal stato che il uincere si e p'prie. et pag. 30 dice
 che basta alla bone quato non richiesta dire di no. et l'istesso uolere onde loda
 una che spando capicosa in mano de slanti. ringraziava Dio che p'prie
 recate de l'atti carnali senza peccato. appresso pag. 182. spaglia in tutto
 l'huomo all' altri animali. poco christianamente et parla male del lib. 1. cap. 1. pag.
 383. loda uno che proua l'età della Pietra Philosophica con alcune autorità
 della sacra scrittura pag. 109. si parla di quel che parica nel p'prie della mesa
 suru cosa. pag. 157. et 163 dice che l'azioni ma et della ragione nel li uirtu
 e uirtu sono sottoposte al uirtu et della

Dio pag. nel 1. lib. pag. 142 dice che sempre bisognare dire et p' m. qd mo
 sapio et che chi sta in p'prie fa male a p'prie occasione p'prie. nel 1.
 2. pag. 20. loda alcuni libri male fatti. Rabot et quel nell' imbia e p'prie
 clapi et p'prie. 12. defende Regimeto del uirtu et pag. 453. loda li discorsi
 del Machiavello, et pag. 470. loda pag. et Buchanan p'prie poeti. et
 pag. 32. approua un detto del buon Moret et lo chiama buono effetto et
 heretico. questi libri et sono autore o sono heretico o poco boni. et nel
 16. lib. pag. 180 dice che la scholastica no insegna ne a ben fare ne a ben
 uincere farene, et nel lib. 2. pag. 13. dice che e ben qualche uolta mal
 accan. Hec et his similia. Ha anchora alcune cose poco honore pag.
 nel 1. lib. pag. 157. et nel cap. 28 mette molti sonetti amorosi etc.

Io trouo queste cose ete velle, ma non di meno ho a dire qual se c'ha merito ad
 dire per maggiori declaratione.

Quanto a la prima ancor se il autor non dico seriamente nella pag. 221. Edo p'prie uno
 i giuani ad imbiacarsi more di meno si colliga alai di cio che s'aggezza nella pag. 221.
 Quanto a la 2. quello che dice e, de quare p'prie commodità e attroni diuina merita ecc. p'prie
 e poi loda la modocità, et co che quanto a lui a alai a fare tanta uirtu
 imanti. nel che adina non se le contra l'autorità d'istesso.

333. Non vult tribui vindicta diuina, infamiam matrem suam deprecando, aut saltem
 probat id non esse assecurum — 471
 2^a pag. 1. Et di Lapa Bonifacio P. (secondo se dice) entrò nel carcere come volse, vi
 si comportò come. Lione, et morì come cane.
 36. c. l'infamia Il secondo era uano per il di. Et 7 questo punto fu spoliato la sua
 prefazione. Onde di sopra fu ben notato questo.
 139. Alza la regina di Navarra 3
 141. Enni i galleggi oltre la morte istima pueri crudeltà —
 157. Idolo debbe il suo aiuto straordinario alla fede et alla religione, no all'humani —
 244. Il non suar male e la maggior felicità che l'uomo possa sauer
 296. Il Dio della scienza Scholastica e Aristotile.
 460. Loda o al manco scuza Il Macchiavello. Item per pag. 554
 479. Mirisim laudat Iulianum Apostatam et p. negat eum sagitta istum exclamasse
 Visti Nazarene, aut miraculum aliud quidquam in eius morte accidisse
 486. facit dubium an debeat permitti libertas religioni illi quam hēretici
 tantopere requirunt, nec ne
 L'ultimo capo e quasi tutto contra la medicina - et particolarmente nota pag. 639. dice
 che se gli haueste ad accettare alcuna sorte di medicina accettabile per questo che
 nessuna altra quella che danno le donne, con certe parole, et scritti, per che
 al manco non v'è min danno a temere

367